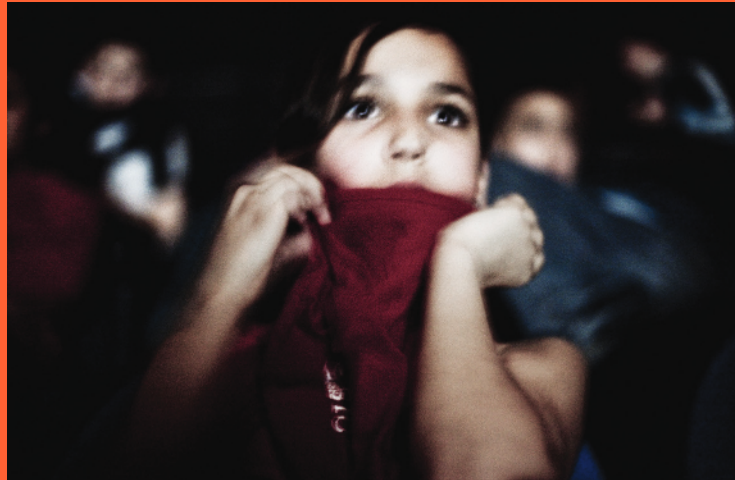


Le spectateur de cinéma au XXI^e siècle

Rencontre annuelle du
**Pôle Régional d'Éducation Artistique
et de Formation au Cinéma**
et à l'Audiovisuel en région PACA

Mercredi 30 novembre 2011

Cinéma l'Alhambra - Marseille



Dans une période où les mutations technologiques s'accélèrent, le numérique devient la norme, les pratiques des jeunes se modifient et les écrans se démultiplient, en quoi consiste l'expérience de spectateur de cinéma ?

Pourquoi emmener des enfants et des jeunes voir des films en salles ?

Voir un film dans le cadre d'un festival, d'un dispositif scolaire, d'une sortie un mercredi après-midi ou dans une médiathèque, est-ce la même chose ?

C'est à partir de ces questions qu'a été traité le thème de la rencontre « **Le spectateur de cinéma au XXI^e siècle** ».

L'objectif de ce rendez-vous était de réunir les acteurs du territoire régional qui interviennent dans le domaine de l'éducation artistique au cinéma. Les 130 participants étaient bien représentatifs de la diversité des profils : des enseignants, des responsables de festivals, des directeurs de salles de cinéma, des intervenants artistiques, des médiathécaires, des animateurs, les institutions ...

Cette note ne retranscrit pas l'ensemble des prises de paroles. Il nous a semblé plus pertinent de réaliser une synthèse, forcément subjective et réductrice, mais qui permet d'avoir une idée de la teneur des échanges. Le parti-pris de la journée était d'organiser le planning d'une façon très intense avec des tables rondes dont le timing était volontairement serré, afin d'éviter de trop longues interventions et permettre de faire émerger de multiples points de vue et récits d'expériences. Le principe était de garder un moment de bilan général en fin d'après-midi.

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU MERCREDI 30 NOVEMBRE

Trois tables rondes réunissant des acteurs de la région PACA (institutions, festivals, associations, médiathèques, centres sociaux, etc.) ont offert un panorama des diverses actions pédagogiques réalisées au lycée, hors les salles classiques et hors temps scolaire, ainsi que dans le cadre de festivals



L'image en mouvement

Une conférence de Raymond Bellour sur « Le spectateur de cinéma : une mémoire unique » ;

Deux présentations d'études : « Qu'est-ce que l'éducation artistique au cinéma » par Natacha Cyrulnik et « Les spectateurs des salles de cinéma Art et Essai en région PACA » par Michael Bourgatte ;

Trois expositions (disponibles pour le réseau) :

- *L'image en mouvement*, production Polymages, présentant des modules pour appréhender le défilement des images et créer des films d'animation. Une démarche participante et interactive dans un parcours de découverte. L'exposition souhaite positionner les nouvelles technologies comme moyen de créer et d'animer des images mais veut aussi les mettre en regard de techniques traditionnelles (papier, crayons, ciseaux ...) dont les résultats sont parfois plus impressionnants.

- *Dans le cinéma, l'enfant-spectateur*, de Meyer, production Alhambra. Le photographe s'est immergé dans la salle de l'Alhambra pendant les séances scolaires pour photographier les enfants spectateurs.

- *Le Tableau*, planches sur le film d'animation de Jean-François Laguionie, production Gebeka Films.

Des projections de courts métrages et séquences :

- Court métrage *Dans le cinéma, l'enfant-spectateur* (<http://vimeo.com/17672004>).

- *Souvenirs de cinéma* par Tilt (<http://vimeo.com/33533376>). Extraits d'entretiens de spectateurs glanés au fil des projections de Ciné Plein Air à Marseille. Impressions d'enfance, réminiscences, émotions, chacun livre à la caméra un peu de son histoire intime et souvent drôle avec le cinéma.

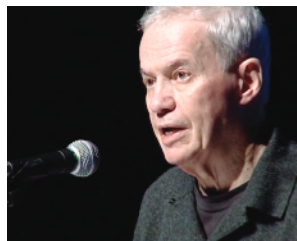
- Interviews de spectateurs par les élèves de *Master Métiers du film documentaire*, réalisées lors du festival Image de Ville à Aix-en-Provence.



Le Tableau

Le spectateur de cinéma : une mémoire unique Extraits de la conférence de Raymond Bellour

Auteur d'un livre conséquent intitulé *Le corps du cinéma* (Raymond Bellour, *Le corps du cinéma : hypnozes, émotions, animalités*, P.O.L, février 2009), il nous a semblé indispensable de demander à Raymond Bellour de donner une conférence sur ce thème. Cette conférence s'est organisée en 2 parties : une première exposant de façon concise les grands thèmes développés dans le livre et une deuxième où il a fait part d'un texte intitulé *Le spectateur de cinéma : une mémoire unique* (Raymond Bellour, *Le spectateur de cinéma, une mémoire unique*, Trafic 79, P.O.L, septembre 2011), qui prolonge le livre. Voici un très bref aperçu de son intervention dont la captation vidéo sera bientôt mise en ligne sur le site du Pôle PACA.



Le cinéma et l'hypnose semblent se correspondre. Lorsqu'il est face à l'écran, assis dans le noir, etc., le spectateur de cinéma se trouve immédiatement précipité vers un certain sommeil, mais ne s'endort jamais. Il se retrouve plongé dans un état hypnotique.

Raymond Bellour cherche à mieux comprendre le statut des émotions : du moment où on est saisi par tel ou tel fragment, telle ou telle figure de plan, tel ou tel rapport entre deux plans, tel ou tel déplacement de lumière, telle ou telle configuration de mouvement de caméra, tel ou tel mouvement d'acteur, etc., et cela de manière différente selon le spectateur.

Dans son analogie entre le cinéma et l'hypnose, Raymond Bellour effectue un lien entre l'hypnose et les émotions, quant à ce corps imaginaire qui se constitue à coup d'émotions de cinéma : la masse des émotions de cinéma, vécues par le spectateur au niveau de son propre corps au cours de la projection, correspond à l'hypnose dans laquelle le spectateur se trouve plongé au fur et à mesure du déroulement du film. L'hypnose et l'émotion sont les deux faces d'une même chose.

Ce qui reste capital c'est la façon dont le cinéma continue à nous apporter le monde même si il y a bien d'autres moyens d'y être confronté. L'expérience du monde continue à passer par le cinéma. Indépendamment du fait qu'il voit, le spectateur de cinéma n'arrête pas de penser (vie psychique du spectateur pendant le film, s'il pense à telle ou telle chose, ça fait partie du film). Le corps du cinéma c'est une sorte d'interface entre le corps du film et le corps du spectateur qui deviennent la même chose.

Point de vue : L'intervention de Raymond Bellour fut passionnante et a généré un échange intéressant avec la salle. Même si la première partie de la conférence fut plus vivante que la deuxième, sa réflexion est de nature à renforcer l'idée de l'importance de la salle de cinéma comme lieu incontournable pour rencontrer le cinéma : la façon dont les émotions « prennent au corps » dans ce lieu, le fait qu'il y ait des émotions différentes, que l'expérience du spectateur est à nulle autre pareille (entre autres parce qu'elle nous fait revivre comme un bébé : il ne bouge pas et découvre le monde comme un spectateur), ou encore le fait que le psychique est lié au physique, et donc que le spectateur est forcément actif.

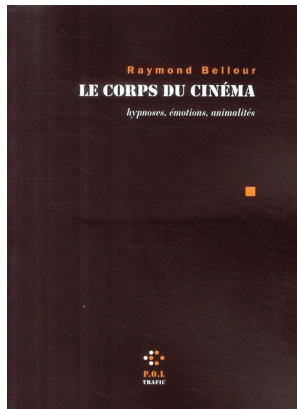


TABLE RONDE 1

Le cinéma pendant les années lycée : entre enseignement, séances au cinéma et ciné-clubs.

En 2011, un nouveau dispositif a été mis en place, Ciné-Lycée. Se rajoutant à Lycéens et apprentis au Cinéma, aux enseignements du cinéma en lycée et à des démarches plus locales et ponctuelles. Il nous a semblé important de réunir les différents protagonistes qui interviennent dans la mise en place de ces dispositifs pour tenter de faire le point sur ces propositions « cinéma » destinées aux lycéens.

Charlotte Le Bos-Schneegans, Conseil Régional PACA service diffusion et éducation au cinéma

La Région PACA soutient et développe le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, qui a réuni en 2011-2012 plus de 20 000 lycéens, ainsi que de nombreux festivals qui mettent en place des actions éducatives.

Il est important de noter que toute cette politique volontariste vient d'être confortée par une résolution du Parlement Européen à l'occasion du passage au numérique qui comprend un volet sur l'éducation cinématographique : « l'éducation par les films, notamment la culture et le langage cinématographique, permet au citoyen d'avoir une compréhension critique des différentes formes de médias en élargissant et en développant ainsi les moyens et les horizons de ce qu'on appelle l'alphabétisation numérique. (...) On invite les états membres à inclure l'éducation cinématographique dans leurs programmes éducatifs nationaux. »

Marie Clemm, festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt

Dans le cadre du festival, le lycée d'Apt suspend les cours le temps d'une journée pour permettre à tous les lycéens (600 lycéens) de voir deux films au cours de la journée, ainsi que rencontrer des réalisateurs et débattre avec eux.

À l'avenir, le Festival va essayer de mettre en place des séances en plus petit nombre et de laisser plus de temps de parole et de rencontre avec les réalisateurs à la fin des films, car le dialogue met souvent du temps avant de s'instaurer.



Marie Clemm, Charlotte Le Bos-Schneegans, William Benedetto, Christine Quentin, Vincent Thabourey, Eva Brucato

Christine Quentin, DAAC : Ciné-lycée

Ce dispositif semble difficile à positionner dans le paysage de l'éducation à l'image. Plusieurs questions ont surgi pour tenter de définir ce qu'est Ciné-lycée. Est-ce : Un dispositif technique ? Une nouvelle pratique de visionnement de films dans les lycées ? Une approche par jeux de rôle ou une réflexion sur ce que peuvent être les métiers de la programmation ? Est-ce que c'est un projet collectif de lycéens ? Un loisir ? Un apprentissage ?

Dans l'idéal, Ciné-lycée c'est d'abord une équipe au sein d'un établissement scolaire qui prépare une programmation, des séances, et qui organise le visionnement de films. Cette équipe est composée de lycéens volontaires ainsi que d'un professeur culturel référent ou membre de la communauté éducative.

En quelques mots : C'est une technologie disponible et un catalogue de films mis à disposition des établissements scolaires, et qui ne prend sens qu'avec le projet, l'ambition et l'usage de l'équipe qui s'en empare. Tout le travail d'initiation à la cinématographie reste donc à faire.

Cinémas du sud, coordination régionale du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma

Eva Brucato, coordinatrice du dispositif. Lycéens et apprentis au cinéma s'appuie sur une dimension partenariale indispensable : les institutions (Région, Drac, Rectorats des deux Académies avec la DAAC), les salles de cinéma et les établissements scolaires avec les enseignants. Cette opération repose sur la séance en salle de cinéma.

Vincent Thabourey, directeur de Cinémas du sud : la place du spectateur de cinéma au XXI^e siècle, dans le contexte du numérique. A l'heure du numérique, plusieurs points interrogent :

- La question du vocabulaire à changer : passage de la pellicule au numérique.
- Les difficultés liées aux films numériques.
- La culture numérique des jeunes.

Il faut réfléchir à comment accompagner les films dans cette période de transition. Plusieurs changements pourraient être envisagés : amorces numériques, avant la projection des films, et la création d'un outil pédagogique cross-média comme alternative, outil différent du document papier distribué aux élèves.

Isabel Martinez, DRAC PACA service cinéma

Il est important d'insister sur l'importance du partenariat entre la Région, l'Etat et le CNC (qui a mis en place cette politique de dispositifs nationaux) et sur la cohérence entre toutes les actions d'éducation au cinéma.

Point de vue : Cette table ronde a permis d'exposer simplement la réalité des actions par les différents acteurs régionaux et de prendre la mesure de l'implication et des moyens humains que demande toute opération destinée aux lycéens. Nous n'avons pas le temps d'aller plus loin.

La question des enseignements optionnels de cinéma n'a pas non plus été véritablement abordée, mais ce domaine nécessiterait à lui tout seul une table ronde. Au final, il est clair qu'une meilleure articulation entre ces différents dispositifs et programmes serait nécessaire, et on se rend compte que pour les enseignants, la sortie au cinéma, au-delà du choix du film qui reste important, représente un enjeu fort. Et avec la révolution numérique que nous vivons, cette dimension doit être véritablement prise en compte, qualifiée et améliorée.

TABLE RONDE 2

Hors les salles classiques et en dehors du temps scolaire : d'autres formes de rencontres avec le cinéma.

Certaines expériences d'éducation artistique au cinéma avec des groupes d'enfants et de jeunes se font hors des cadres habituels : elles proposent des façons différentes d'appréhender le cinéma et ainsi renouvellent les pratiques. Néanmoins, la question du lieu « cinéma », celui où se déroule la rencontre avec les œuvres et les publics, est fondamentale.

Le ciné-club du Théâtre du Merlan

L'atelier cinéma

L'atelier cinéma est un atelier de programmation, composé de près de 20 jeunes entre 15 et 20 ans, qui, au-delà du visionnement de films chaque semaine, organisent des séances publiques et animent un débat.

Myriam de l'atelier cinéma

« C'est avant tout l'occasion de voir des films que l'on n'aurait pas vu autrement, et surtout de les regarder différemment. C'est un travail d'équipe où on gère les règles de base : respect, écoute, prise de parole. L'atelier nous enrichit en connaissances sur le cinéma et ses techniques. Nous apprenons à argumenter. Il favorise la prise d'initiatives et une ouverture d'esprit. L'atelier permet aussi une ouverture culturelle car nous avons pu rencontrer et échanger avec différents acteurs culturels, metteurs en scène, réalisateurs, associations travaillant sur l'image. »

Anne-Marie Tagawa, ADDAP 13

Les jeunes s'emparent de cette action et s'en servent comme lieu de réflexion, espace de construction de la pensée à partir de l'image.

Le cinéma d'à côté

Le cinéma d'à côté repose sur l'organisation de séances de cinéma et sur un travail collectif avec des associations.

Karima Berriche, Centre social l'Agora (Cité la Busserine)

À travers Le cinéma d'à côté, l'objectif est de faire se rencontrer des mondes sociaux, culturels qui ne se rencontrent pas ou peu. L'idée derrière tout ça c'est de l'éducation populaire mais aussi ramer à contre-courant des médias de masse.

Céline Huez, Théâtre du Merlan

La spécificité de ces deux aventures est la démarche collective.



Anne-Marie Tagawa, Myriam, Karima Berriche, Céline Huez

Anne Verrier, vidéothécaire à la Médiathèque d'Arles

Pendant des années les jeunes avaient l'habitude de venir en masse voir sur place des films choisis avec les vidéothécaires. Suite à une fermeture du service (vers 2006), le visionnement sur place a été arrêté pendant 3 ans, et les bibliothécaires n'ont pas réussi à faire revenir cet engouement pour le visionnage dans la bibliothèque. Comment et pourquoi les faire venir, avec quels objectifs, qu'est-ce qu'ils venaient chercher à la médiathèque et qu'ils n'ont plus besoin d'y trouver, comment réussir à les attirer autour du cinéma ? La médiathèque ne répond pas au « tout, tout de suite ». Plutôt qu'un centre de ressources, c'est un lieu de passeur.

Barbara Panero, Reva production

Barbara Panero a mené un atelier ciné-club d'initiation au cinéma dans un collège, 2 heures par semaine, avec quelques élèves volontaires, autour des films de Jean-Luc Godard. Les élèves ont adressé des lettres au réalisateur suite à une séance de *Pierrot le Fou*.

Extrait de la lettre de Barbara Panero à Jean-Luc Godard : « Je vous le dis, ça a passé. Alors peut-être qu'ils n'auront rien compris, ça j'en suis presque sûre, ou peu de choses, peut-être qu'ils n'auront compris pas grand chose, et qu'ils auront déjà oublié, passées les vacances de l'été. Mais l'essentiel c'est qu'ils ont vu autre chose de ce qu'ils ont l'habitude de voir et surtout au moins une fois ils auront été traversés par votre cinéma, par votre regard, votre poésie. [...] Et je cesserai ma lettre ainsi, en vous faisant partager ces derniers mots du jeune Raphaël, 11 ans, qui a dit un jour dans une séance de l'atelier, pour tenter de comprendre votre art [...] : « Mais en fait Godard, c'est un hors-la-loi du cinéma car il fait tout à l'envers. » »

Réponse de Jean-Luc Godard : « Il faut bien qu'une pièce de monnaie comporte un endroit et un envers, comme toi dans un miroir. »



Barbara Panero, Anne Verrier

Point de vue : cette table ronde a fait exister des moments très intenses de paroles. Ces expériences singulières ont toutes comme spécificité de reposer sur des énergies fortes et des envies affirmées de réaliser ces projets. Peut-être serait-il nécessaire que, dans le cadre des dispositifs institutionnels, des expérimentations soient possibles plus régulièrement afin de permettre l'évolution nécessaire des actions ?

TABLE RONDE 3

Quand les festivals de la région s'ouvrent aux scolaires : état des lieux et perspectives

Une des particularités de la Région PACA est d'être une terre de festivals. Et dans le domaine du cinéma, c'est plus d'une trentaine de rendez-vous qui ont lieu chaque année.

La diversité du panel est grande : du Festival de Cannes, le plus grand festival de cinéma au monde, à des rendez-vous plus modestes qui mettent à l'honneur des genres en particulier, en passant par des manifestations se déroulant dans des territoires ruraux. Pourtant on observe une constante, quasiment tous ces festivals se déroulent en dehors de l'été et accueillent de nombreux publics scolaires. En préalable à la rencontre, 4 réunions ont été organisées à Marseille, Aix-en-Provence, Manosque et Nice qui ont permis de faire un état des lieux assez précis des actions des uns et des autres en la matière. Cet état des lieux est restitué sur le site du Pôle et la table ronde organisée pendant la rencontre a permis d'en donner un aperçu et d'interroger plus précisément à quoi correspondent ces actions destinées aux plus jeunes.

Amélie Masciotta, Héliotrope Un festival c'est trop court

Le festival programme un grand nombre de films, ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour la rencontre suite aux projections. Amélie Masciotta aimerait avoir le temps de la réflexion sur les films, pouvoir travailler sur une édition, des bonus. Les professeurs sont en demande de pistes de travail autour des films.

Le format court est intéressant car il donne la possibilité de revoir les films en classe et de les retravailler de suite en intégralité.

Marc Ripoll, Festival Tous Courts

Le festival Tous Courts cherche à faire des programmations variées, avec des films de patrimoine. Il faut faire confiance aux élèves, par rapport aux films qui paraissent difficiles, d'un cinéma différent, et les accompagner, car cela éveille des curiosités. Cet objectif de faire découvrir le court métrage fonctionne d'autant mieux qu'une certaine permanence de l'action peut s'instituer. Ainsi le Festival développe des projets à l'année avec des écoles.

Gaëlle Milbeau, Festival International du Film d'Aubagne

Le Festival travaille au préalable avec des enseignants et des documentalistes, et s'appuie sur des dispositifs mis en place par les collectivités territoriales comme Passeport 13 ou Lycéens et apprentis au cinéma, ce qui permet d'enrichir le volet éducation au cinéma. Un travail est également fait avec des délégués culturels : des collégiens qui participent à des manifestations culturelles pendant toute l'année.

Le plus difficile est de trouver d'autres réseaux, essayer d'attirer et de convaincre d'autres enseignants.

Pascal Privet, Rencontres cinématographiques de Manosque

L'esprit des rencontres de Manosque est d'envisager ce partage du cinéma comme une expérience et de voir ce qui peut en sortir, de garder un certain goût du risque. L'enjeu est de trouver, dans un programme qui n'est absolument pas fait a priori pour un public scolaire ou un public jeune, des films sur lesquels on va proposer un partage. Le festival essaie de faire avec le jeune public la même chose que ce qui est fait avec les autres spectateurs à Manosque, c'est-à-dire amener les gens devant le film choisi, le faire suivre par une rencontre avec le cinéaste et instituer un dialogue ensemble. Il ne faut pas avoir peur de mettre les jeunes devant des films dont on pense qu'ils sont des œuvres artistiques. Ce qui prime c'est de permettre d'abord à ce qu'il y ait une expression possible, quelle qu'elle soit, des jeunes spectateurs.

Stéphane Corrèa Mon Palmarès à moi (lycéens et collégiens) et Mon petit Palmarès à moi (primaires)

Cette opération dure une semaine sur le temps scolaire, semaine durant laquelle les élèves sont en position de jurés de festival.

Mon Palmarès à moi : les lycéens ou collégiens viennent tous les jours au cinéma pour voir dix films qui leur sont imposés. À la fin de chaque projection sont prévus de vrais temps d'échanges qui se révèlent très riches. Puis la semaine se finit par une master class et une avant-première.

Pour les primaires, le concept reste le même mais avec quatre films au lieu de dix.



Stéphane Corrèa, Pascla Privet, Marc Ripoll, Sabine Putorti, Gaëlle Milbeau, Amélie Masciotta

Point de vue : La constante que l'on retrouve chez tous les participants à cette table ronde, est le fait qu'il est déterminant de pouvoir établir avec les partenaires éducatifs des relations sur la durée. C'est à cette seule condition que les séances scolaires, ou destinées au jeune public, peuvent se dérouler correctement :

- l'exigence de la programmation peut alors trouver un public et générer des surprises,
- les moments de rencontres avec les cinéastes sont forts et constructifs.

Qu'est-ce que l'éducation artistique au cinéma ? Présentation de l'étude en cours de réalisation de Natacha Cyrulnik

Natacha Cyrulnik, réalisatrice, intervenante artistique, docteur en sciences de l'information et de la communication.

À partir de la question suivante « Qu'est-ce que l'éducation artistique au cinéma ? », Natacha Cyrulnik propose dans sa recherche de se poser d'autres questions.

Il y a des textes qui existent, surtout au XVIIIe et XIXe siècle, où on voit déjà se profiler deux manières de faire de la pédagogie artistique : une par la transmission d'un savoir et une autre par l'expérimentation. Ce sont des questions qui se posent encore aujourd'hui par rapport au cinéma.

L'intention de cette recherche est de relier le terrain à la théorie ; à partir du terrain, proposer des textes en accompagnement. Pour ce faire, ont été repérés des acteurs de la région PACA qui abordent de manières différentes l'éducation au cinéma. Ce travail cherchera à faire résonner plusieurs situations d'expériences pédagogiques aux méthodes différentes. Tout cela en fonction des territoires et des lieux où on se trouve.

L'idée est de prouver en quoi l'éducation artistique au cinéma est utile, qu'il y a plusieurs enjeux (collectif, personnel, social, politique, artistique...). Et donc qu'en affirmant un esprit critique, des subjectivités, ces relations interpersonnelles, tous ces enjeux-là permettent à chacun de s'affirmer, trouver sa place ensemble.

Cette intervention avait pour principal objectif d'informer le réseau du travail de Natacha Cyrulnik.



Les spectateurs des salles de cinéma Art et essai en région PACA Présentation de la thèse réalisée en 2008 par Michael Bourgatte

Michael Bourgatte est chercheur-postdoctorant à Télécom ParisTech. Ses travaux interrogent la circulation des formes cinématographiques et l'usage des nouvelles technologies dans le champ du cinéma et de l'audiovisuel. Avec Cinémas du sud, deux enquêtes ont été réalisées entre 2004 et 2008. Une enquête générale a été réalisée dans les salles et sur les publics. On peut en retrouver les résultats saillants dans l'ouvrage : Le cinéma à l'heure du numérique, Pratiques et publics, sous la direction de Michael Bourgatte et Vincent Thabourey (MkF Editions, 2012). Ce livre a fait suite à un travail de thèse mené en partenariat avec Cinémas du sud pendant 4 ans, qui portait sur les pratiques spectatorielles et la notion de valeur dans le champ du cinéma, et à une journée organisée à l'Université d'Avignon.



Lors de la rencontre du Pôle, Michael Bourgatte a plutôt centré son intervention sur l'enquête qui a été menée en 2006 auprès des lycéens sur le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma.

D'après son point de vue de sociologue du cinéma, Michael Bourgatte, suggère de s'appuyer sur des points d'ancrage forts autres que des analyses de films, très théoriques. « On n'apprend pas à lire à l'école avec un ouvrage de Nietzsche alors je ne vois pas pourquoi on apprendrait à regarder du cinéma en regardant un film de Godard, des Dardenne ou de Dziga Vertov. D'autant plus que jusqu'à l'entrée au collège ou au lycée on est allé une, deux, trois fois par an maximum au cinéma dans sa vie, et l'apprentissage est long. » Il s'agirait d'aborder la question du cinéma plutôt du point de vue de la valeur sociale du cinéma, en essayant par exemple de développer un discours savant avec un objet cinématographique plus proche des lycéens. De fait, les résultats de l'enquête qui a été réalisée montrent que les films que ces jeunes ont le plus largement préféré renvoient à des préoccupations sociales qui leur sont propres.

Point de vue : L'intervention de Michael Bourgatte a semé un léger trouble dans l'assistance, tant l'accoutumance des dispositifs est de proposer aux élèves des films qui ne sont pas ceux qu'ils ont l'habitude de voir. La proposition de partir des films que eux vont voir pour développer un échange, un discours, une analyse, semble difficile à faire avancer.

Peut-être que la transmission serait plus simple si les lycéens étaient impliqués dans la sélection des films de la programmation du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, en étant capables d'argumenter et d'expliquer leurs choix à leurs pairs ?

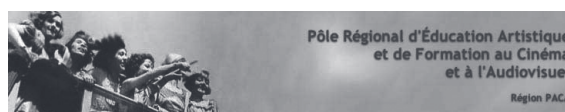
CONCLUSION

La rencontre 2011 a joué le rôle de formation, de valorisation et de dynamisation du réseau dans sa diversité, tout en permettant d'aborder une question majeure de façon approfondie.



Nous remercions tous les participants à cette rencontre et en particulier Tilt et le Master Professionnel « Les métiers du film documentaire » de l'Université de Provence Aix-Marseille I pour leur contribution.

Rencontre organisée avec le soutien de la Région PACA, de la DRAC PACA et de la Ville de Marseille.



William Benedetto, Directeur
benedetto.alhambra13@orange.fr

Cécile Durieux, Chargée de mission pour le Pôle
polemed@wanadoo.fr

Cinéma l'Alhambra,
Saint-Henri, 2 rue du cinéma
13016 Marseille
04 91 46 02 83

